

La finance au service de l'Homme, c'est possible!

Au cours d'une conférence donnée à Visages du Monde à Cergy, Gaël Giraud, jésuite et économiste nous fait part de son analyse de la crise financière et économique, livre des pistes pour tenter d'en sortir et énonce les blocages qu'il conviendra de surmonter.

Nos économies connaissent trois situations fondamentales.

- Une première caractérisée par une croissance et une inflation fortes. C'est celle que l'on a connu lors des trente glorieuses, période durant laquelle l'inflation n'était pas ressentie comme un fléau dès lors qu'elle s'accompagnait de création de richesse et du quasi plein emploi.
- Une seconde, la déflation, est un peu l'inverse de la précédente. C'est celle de l'Occident après la crise de 1929 et celle du Japon depuis une trentaine d'années. Un endettement excessif s'accompagne de vente des actifs, même à bas prix pour rembourser les dettes. Par effet d'entraînement tous les prix baissent, les investissements et la consommation régressent. Les prix baissant, le poids relatif des dettes augmente. L'économie est engluée dans un cercle vicieux dont il est très difficile de sortir.
- La troisième situation est celle que nous connaissons aujourd'hui. Elle est marquée par une croissance et une inflation faibles et par l'avènement de bulles spéculatives à répétition comme celle d'internet au tournant du siècle et celles des subprimes en 2007. Ces bulles sont d'autant plus graves que les marchés y concentrent la plus grande part des ressources financières au détriment d'ailleurs de l'économie réelle et qu'elles peuvent éclater à tout moment au rythme d'apparition des "taches solaires", ces rumeurs sans fondement pourtant capables, par entraînement, de provoquer des mouvements financiers massifs.

Nos économies actuelles sont menacées de s'enfoncer dans un scénario de déflation. Les cours boursiers sont artificiellement dopés par la spéculation. Des bulles énormes peuvent apparaître dans certains pays émergents, tels que la Chine, capables d'entraîner avec elles l'économie mondiale. Nos états, dépendants des banques pour se financer, se révèlent impuissants à contrôler ces dérapages financiers. Ils ont alors le réflexe de s'engager dans des plans d'austérité budgétaires qui s'avèrent aussi inopérants que dangereux en provoquant une diminution de la consommation, puis celle des investissements avec pour conséquence une chute du PIB plus rapide que celle de la dette, faisant croître le ratio dette/PIB. C'est la triste situation de la Grèce contrainte de rembourser sa dette à des taux élevés alors même que son PIB régresse.

L'Europe est pour sa part fragilisée par une autre crise, celle de la zone euro laquelle a été conçue sur l'idée, absurde, qu'une monnaie unique pouvait favoriser la convergence d'économies aussi différentes que celles des pays du nord et du sud. Ceux du nord (en particulier de l'Allemagne) ont une économie basée sur une forte industrialisation et une déflation salariale avec stagnation - au mieux - du pouvoir d'achat. Les pays du sud sont plus habitués à financer leur croissance par des dévaluations compétitives. Aujourd'hui les investissements se concentrent sur les pays du nord et abandonnent ceux du sud, creusant inexorablement l'écart entre eux.

De nouveaux défis nous attendent

A ces difficultés viendront bientôt s'ajouter celles du réchauffement climatique, dont on ne peut plus sérieusement douter, et de la contrainte énergétique. A partir de 5°C de hausse des températures, les images de la Bible qui décrivent l'Apocalypse ne seront plus à lire de façon métaphorique mais concrète. Une grande partie de la population mondiale vivant sur les côtes, la montée des océans provoquera des migrations sans précédent. Le dérèglement climatique provoquera un effondrement de la production agricole alors même que la population sera plus importante que jamais.

Par ailleurs, nos économies sont encore très dépendantes des énergies fossiles. Or nous commençons à être confrontés, non pas comme on le pensait il y a peu, à une diminution des ressources en pétrole mais à des difficultés grandissantes pour l'extraire, les sites les plus favorables étant épuisés. On ne parvient plus à augmenter la production, nos capacités plafonnent aux environs de 90 milliards de barils/jour alors que nos besoins continuent à augmenter. Le prix du pétrole aura donc tendance à augmenter mais cela entraînera la baisse des économies et par là-même à un rééquilibrage de son prix. Ainsi, même si le prix du pétrole est appelé à varier en montagnes russes, notre dépendance à son égard reste forte quelque soit la situation économique.

La transition écologique

Il s'agit donc d'inventer un modèle économique qui ne dépende plus, ou beaucoup moins, de l'énergie fossile au profit des énergies renouvelables et du nucléaire. Un douzaine de scénarios de transition ont été élaborés qui, pour la plupart, reprennent les mêmes idées fondamentales :

- D'abord, la régulation thermique des bâtiments. Les nouveaux bâtiments ne représentent que 0,3% de ceux qui existent dans notre pays. Si l'on se contentait d'eux, il faudrait trois siècles pour parvenir à des cités entièrement équipées!
- Ensuite la densification du réseau ferroviaire en remplacement des voitures et des camions à essence.
- Enfin le "verdissement" des processus industriels et agricoles en les "décarbonnant".

Le coût de tout cela, au moins pour les deux premiers points, peut être chiffré à environ 100 milliards d'euros par an pour la France. C'est beaucoup d'argent mais c'est une somme à mettre en regard des 1000 milliards d'euros que l'Europe a su mettre à la disposition de ses banques en 2007 en quelques semaines pour les sortir de la faillite.

Qu'est-ce qui bloque?

Alors pourquoi n'avancons nous pas? Parce que nous sommes piégés par l'histoire des générations précédentes. La génération de l'après seconde guerre mondiale a eu un projet mobilisateur: reconstruire. Celle des années 70 a vécu une panne eschatologique, une absence d'utopie, une perte de confiance dans le progrès dont les nuisances et les risques les faisaient progressivement apparaître plus délétères qu'utiles. Cette évolution s'est accompagnée d'une perte d'intérêt pour les grandes institutions, l'Etat, l'Eglise... La génération de nos parents a perdu son horizon, une

situation analogue à celle du peuple hébreu dans le désert qui s'est mis à adorer le veau d'or devenu chez nous le marché financier.

La transition écologique peut devenir ce grand récit, ce grand projet fédérateur dont nous avons besoin.

Au rang des blocages les plus récurrents il faut citer :

- le refus de prendre au sérieux le changement climatique,
- la déprime globale face à l'ampleur du problème (la disparition des abeilles menace la fécondation des cultures, la surpêche pourrait entraîner la disparition quasi complète des poissons des océans d'ici à 20 ans...)
- et bien entendu le coût de financement de ces travaux. Ce financement serait pourtant possible si l'on se désintoxiquait de l'idée que la création monétaire systématiquement est inflationniste. Dans notre scénario ce risque serait très faible car la création monétaire y serait accompagnée de création de richesse.